

cornes que quelques intérêts individuels. Nous avons déjà démontré que les Américains pourraient aisément déjouer cette manœuvre en rétablissant, par légitimes représailles, les anciens droits sur tout notre bois de commerce, et que le Canada y perdrait beaucoup plus qu'il n'y gagnerait. En outre, ce serait un mouvement inopportuniste de recommencer à provoquer des représailles, dans un temps où l'on ne parle que de renouer des relations commerciales plus amicales avec nos uniques voisins.

Si l'on veut garder ici la pulpe canadienne, le meilleur moyen est de former des compagnies puissantes pour l'exploiter sur une grande échelle.

+

Le gouvernement provincial a ainsi la Législature d'un projet dont nous avons déjà parlé : conversion immédiate en argent, à grande réduction, de la balance d'octrois en terres accordées aux chemins de fer.

L'opposition combat le projet de loi, parce qu'elle y flairer des pots-de-vin, comme il s'en est déjà vu trop souvent. Le "boodlage" est en effet une des plaies vives de notre système politique, et il est déplorable que les deniers destinés au progrès public soient trop souvent détournés de leurs fins pour servir à des orgies électorales.

Tout de même, le principe de la législation proposée est bon en soi. Toute valeur future est convertissable, et le rapide parachèvement de nos voies ferrées est un objet éminemment désirable.

—:o:o:—

L'ANNÉE COMMERCIALE

Le présent numéro portera à nos lecteurs l'expression de nos meilleurs souhaits de bonne année. Certains indices portent à croire que cette fois les souhaits de bonne année n'ont rien de banal, et nous avons de bonnes raisons d'espérer entrer bientôt dans une période de prospérité matérielle que les plus jeunes d'entre nous n'ont pas connue.

Il est vrai que, dans d'autres ordres d'idées, l'an 1896 se termine au milieu des éclairs et du tonnerre. Mais les pires tempêtes amènent le beau temps, et demain le soleil luira plus beau que jamais.

Une courte revue de l'année qui s'en va trouve ici sa place. A pareille époque l'an dernier, nous étions en pleins préparatifs de carnaval, et, au grand dépit des esprits chagrins qui prétendent que nos fêtes d'hiver nuisent à la renommée du Canada, nous avions une véritable disette de neige ; le pays était même, ça et là, désolé par des inondations. Le fait est que l'institution du Carnaval

fournit aux étrangers qu'elle attire une idée plus juste et plus favorable de notre climat.

Tous ceux qui ont assisté à nos fêtes de janvier dernier en ont gardé un ineffaçable souvenir, où brille encore la vision de la féérique tour de glace que l'architecte Raymond avait élevée sur le rempart.

Rappelons rapidement, parmi les principaux événements de l'année, des faillites retentissantes, comme celles de la Banque du Peuple, de la maison Samson, Kennedy & Co, de Toronto, et d'autres grands établissements : les premières applications de l'acétylène, au prix de nombreuses morts d'hommes dont Québec a eu sa triste part ; des crises politiques au Canada et aux Etats-Unis, qui ont pendant plusieurs mois paralysé les affaires.

A Québec, les questions sérieuses ne nous ont pas fait défaut ; nous avons beaucoup parlé de service océanique à grande vitesse, de la construction d'un grand pont sur le St-Laurent, du Grand Nord et Parry Sound, nous avons même plus parlé qu'aujourd'hui. Il serait cependant injuste de dire que nous n'avons rien fait. L'administration Parent a opéré de grandes choses : un magnifique hôtel-de-ville a été bâti dans des conditions d'économie qui ont fait l'admiration du pays. Elle a aussi mené à bonne fin la conversion d'une notable partie de la dette civique. La création d'un parc public est une autre de ses œuvres, que quelques-uns ont combattue et critiquée, mais dont le temps démontrera l'excellence.

Dans sa modeste sphère, la *Semaine Commerciale* est assez contente de son année. Elle n'a cessé de prêcher l'union des capitaux : une compagnie québécoise a entrepris la construction d'un tramway électrique, une autre a établi un "cold storage", la Brasserie de Beauport a vu le jour et ses débuts ont été si encourageants qu'elle a cru devoir porter son capital de \$30,000 à \$120,000. Depuis deux ans, nous demandions vainement à l'association des assurances contre l'incendie de se montrer juste à l'égard de Québec, et de réduire son tarif ; nous avons fini par susciter aux compagnies coalisées une rivale, la St-Lawrence Fire Insurance Co. Nous avons été moins heureux avec les banquiers, qui n'ont pas encore doté Québec d'un clearing house et se sont laissés devancer par leurs confrères de St-Jean, N. B.

L'installation de la colonie Menier à l'île d'Anticosti a été une bonne aubaine pour Québec. Cette fantaisie philanthropique du grand industriel parisien a fait beaucoup de bruit. Les débuts de l'entreprise ont été heureux, et les nouvelles qu'on a de l'île par télégraphe depuis la clôture de la navigation sont excellentes.

Tout probablement avant quelques semaines, on verra le *Savoy* tenter de se rendre à Anticosti, et le problème de la navigation d'hiver sur le fleuve sera peut-être résolu.

Il nous fait plaisir de constater que le commerce extérieur de Québec a augmenté de plus de 20 p. c. depuis un an. Il s'est exporté plus de bois que de coutume du port de Québec ; les apparences sont encore meilleures pour l'an prochain, et le marché anglais s'annonce bien. Aussi, les chantiers de l'intérieur sont-ils exceptionnellement actifs dans le moment. L'établissement d'un *cold storage* à Québec a aussi permis une plus grande expédition de beurre et de fromage d'ivoire.

Nous avons continué nos études sur l'économie locale en consacrant quelques jours de temps à autre à visiter les principaux établissements de la ville et du district. A Québec, nous avons rendu compte de plusieurs industries importantes, telles que la Brasserie de Beauport, la Filature de coton de Montmorency, la vinaigrerie Robitaille, la savonnerie Blouin, la "Anchor Weakness Cure Company", la fabrique de cartons de commerce de A. G. Picard, les usines F. X. Drolet, la ganterie Bellerive. Nous avons aussi consacré des chapitres spéciaux à une foule d'établissements de commerce : mentionnons B. Leonard, Jos. Amyot & Frère, Mechanics Supply Co., D. Rattray & Son, J. B. E. Letellier, Pruneau & Kirouac, Faguy, Lépinay & Frère, les dépôts de voitures de Verret & Cie et W. Bertrand, les fleuristes T. Lemieux & Cie, etc. Dans le district, nous avons visité Plessisville avec sa grande fonderie, St-Raymond, Sherbrooke, Scott Junction, le Lac Mégantic, les carrières de granit de St-Sébastien d'Asylmer, le chemin de fer Lotbinière et Mégantic, St-Jean Deschaillons et Lyster Station, l'île Verte et les grandes usines fondées en cet endroit par feu C. F. Bertrand.

On a lu tout récemment dans nos colonnes le dernier rapport annuel de la Chambre de Commerce de Québec. C'est un excellent résumé des événements commerciaux de l'année. Aussi ne reviendrons-nous pas sur les détails.

Maintenant, tournons-nous vers l'avenir, et ayons confiance.

—:o:o:—

AVEC OU SANS CAPITAL

On peut poser en proposition générale qu'il est imprudent de s'embarquer dans aucune affaire sans s'être muni du capital nécessaire. Il y a des exceptions comme à toute règle générale, mais on peut les compter. Si l'entreprise est originale, qu'elle ne soit pas une imitation et n'ait pas de concurrence, et que par conséquent elle permette de réaliser promptement ;